

Projet Europe, Education, École
Classe eTwinning – séances TICE 2007-2008
<http://lyc-sevres.ac-versailles.fr/projet-eee.eu08.tice.phf.php>

Réponses de Philippe Fontaine
aux questions posées par les élèves de Modène (4G)
à propos de la conférence sur le thème :
« *Culture et diversité des langues* »

Question 1 : « *Si la communication d'aujourd'hui semble en mesure d'exprimer nos intentions et nos idées, le peut-elle autant de nos sentiments ?* »

Réponse : Si la « communication », aujourd'hui, passe essentiellement par les medias, radio, télévision, presse, ainsi qu'Internet, la question de la possibilité pour les hommes d'exprimer leurs idées, aussi bien que leurs sentiments, reste pourtant posée de la même manière qu'auparavant. En effet, la difficulté à exprimer ses sentiments reste la même, quel que soit le media utilisé. Le propre d'un sentiment est d'être personnel, particulier, subjectif, à nul autre pareil (beaucoup d'êtres humains peuvent, par exemple, éprouver un sentiment d'amour pour quelqu'un, mais ce que chacun ressent, vit à travers ce sentiment est à chaque fois absolument unique, incomparable, ne serait-ce que parce que le sentiment vise à chaque fois un être lui-même différent). La difficulté à communiquer ses sentiments est connue depuis toujours, et c'est cette difficulté que les poètes, ou les écrivains, tentent constamment de surmonter. À cet égard, rien ne permet de penser que le développement des nouveaux moyens de communication, quels qu'ils soient, si sophistiqués soient-ils, rende plus facile la communication entre les hommes, que ce soit pour communiquer des idées, ou des sentiments. Les nouveaux medias ne font que faciliter l'échange d'informations, de données, de connaissances, si l'on veut, et d'accélérer la vitesse avec laquelle ces données peuvent être échangées. Mais, sur le fond, la difficulté à traduire en mots (en concepts, c'est-à-dire en catégories nécessairement générales, universelles, valables pour tous les hommes) ce que moi, cet individu-ci, absolument singulier, avec mon histoire et ma personnalité propres, je puis éprouver, cette difficulté reste entière à l'ère des moyens de communication de masse. Car ce qui est en jeu ici, c'est le *contenu* de la communication (le « message », le contenu de sens que je veux échanger), alors que les moyens de communications ne sont rien d'autre qu' un « canal », un « véhicule », une sorte de « tuyau », permettant de faire transiter en temps réel ces contenus. On peut transmettre plus vite ce que l'on a à dire, mais il est toujours aussi difficile de trouver les mots pour dire ce que j'ai à dire. Et cette difficulté est totalement indépendante des médias, elle ne peut être affrontée et surmontée que par un travail de *culture* , de formation individuelle (au sens de la *Bildung*, en allemand) , par lequel le sujet développe ses propres capacités d'expression (verbales, écrites, orales, conceptuelles, etc.) Quel que soit le moyen de communication employé, il sera toujours plus facile à un individu cultivé, qui a accédé à un haut niveau d'expression, de verbalisation et de formalisation conceptuelle, de s'exprimer (et ce, quel

que soit le thème abordé), plutôt qu'à un individu limité par un manque de culture dans ses capacités d'expression.

Question 2 : « *En quel sens peut-on dire que la langue contient une vision du monde ?* »

Tous les linguistes et les philosophes s'accordent sur ce point. La démonstration en est aisée : une langue est un système de signes linguistiques (les « mots », les vocables) qui « correspondent » aux éléments de la réalité qu'ils désignent. Mais, précisément, toutes les langues ne « découpent » pas la réalité de la même manière. Il y a en fait une multitude de façons de découper la réalité. Ce « prélèvement » du réel par la langue change selon les cultures. Par exemple, les Inuits ou les Esquimaux ont une multitude de mots permettant de décrire la neige ou d'en qualifier la blancheur, la solidité, sa texture, etc. Il n'y a aucun équivalent de cette diversité en français, par exemple, pas plus qu'en allemand ou en anglais. Une culture développe à fond les possibilités de formuler en mots tout ce qui présente une grande importance, un grand intérêt (parfois une importance vitale) pour elle. Il faut garder à l'esprit l'idée que, de toute façon, nous ne pouvons *dire* le monde qu'à l'aide du langage que nous avons à notre disposition, c'est-à-dire à l'aide d'un système de catégories qui prétendent « refléter » le monde objectif qui nous fait face. À ce titre, le langage façonne nécessairement notre vision du monde. Que cette vision soit différente lorsqu'on passe d'une langue à une autre, c'est ce dont tous les traducteurs font l'expérience, à travers la difficulté qui est la leur de trouver à chaque fois un équivalent exact d'une expression ou même d'un mot, d'un univers linguistique à un autre.

Question 3: « *Une hiérarchie à propos des langues ne pourrait-elle pas avoir pour conséquence une discrimination des cultures ?* »

Le risque est réel, en effet ; du reste, il est illustré par l'actuelle situation mondiale où la domination absolue, sur le plan linguistique, d'une langue, l'anglais, ne fait que refléter la domination, au plan géo-politique, mais aussi, ce qui est sans doute plus grave, culturel et idéologique, d'une certaine conception du monde, l'*American way of life*, c'est-à-dire un modèle de culture qui s'est imposé au détriment de tous les autres, sans exception. Ce n'est donc pas seulement une langue qui a été privilégiée par rapport à toutes les autres, mais aussi la vision du monde dont elle est le véhicule, ou plutôt qui a caractérisé le continent auquel elle appartient. La domination, au plan économique, du modèle du capitalisme libéral, aujourd'hui sans aucun concurrent (depuis l'effondrement du bloc communiste et l'alignement des pays de l'est sur le modèle libéral) n'a fait que consacrer la primauté de l'anglo-américain, primauté qui s'est d'abord instaurée dans le domaine économique. La langue dominante est nécessairement celle dans laquelle se font les échanges économiques, au travers du monde entier, et c'est la raison pour laquelle, en effet, les autres univers linguistiques, et donc les autres cultures, sont passées au second plan.

Le 15 novembre 2007